

La HAINE d'Israël : une nouvelle religion

Georges Gachnochi

Psychiatre infanto-juvénile. Membre de

la Société Psychanalytique de Paris.

Auteur de nombreux articles sur

l'antisémitisme.

Dans le célèbre roman de Diderot, une jeune religieuse est persécutée par ses compagnes parce qu'ayant été moralement contrainte de prendre le voile, elle essaie de faire annuler ses vœux. En dehors de son absence de vocation et de ses dons musicaux, lesquels ont contribué à lui valoir dans un premier temps la sympathie de la Mère supérieure qui dirigeait d'abord le couvent, rien n'aurait dû l'exposer à la hargne des autres soeurs. Mais celles-ci, une fois leur proie désignée par une nouvelle Supérieure se livrent à une sorte de compétition à qui la fera souffrir davantage : ne sont-elles pas du côté du bien, et elle du côté du mal, de sorte que chaque brimade, chaque humiliation, qui lui est infligée, est en somme méritoire et à mettre au crédit de la tortionnaire ?

Telle est aujourd'hui la situation d'Israël et des Juifs vis-à-vis d'une grande partie des médias, des « intellectuels » et de la population française, de l'Europe et du monde, entraînés par la « Mère supérieure » qui étend progressivement son pouvoir sur l'ensemble de l'univers : l'islam. Ainsi tout acte du côté israélien (la construction de maisons) est considéré comme un crime, tandis qu'au-

cun crime palestinien (par exemple le meurtre d'enfants en bas âge) n'est exempt d'excuse absolutoire (n'est-il pas légitime d'égorger un bébé colon ?) voire « bénéficiaire », à la suite de Charles Enderlin, d'un déni de la part du « Journal de référence » véhicule privilégié de la haine anti-israélienne ?¹

Certes cette situation est loin d'être nouvelle. Les pogromistes de tous temps, chrétiens depuis le temps des croisades notamment, musulmans déjà auparavant, n'étaient-ils pas tous « du côté du bien » ? Par conséquent tuer des Juifs ne pouvait que leur valoir le paradis, comme aujourd'hui la dénonciation d'Israël, l'approbation des crimes anti-israéliens, la banalisation des crimes antisémites (tantôt niés dans ce caractère antisémite, tantôt excusés par les « répercussions du conflit du Proche-Orient ») classent leurs auteurs du côté de ce même « bien ». La référence n'est plus – en dehors du monde islamique qui ne se donne pas la peine de cacher son fanatisme – la religion officielle, mais le politiquement correct, le consensus international obtenu à coups de majorités automatiques pilotées par les pires tyrannies mondiales, le « multiculturalisme » et surtout l'« ouverture à l'« Autre », avec un immense A majuscule.

L'Autre...

Car l'« Autre » auquel il nous est fait devoir impératif de nous ouvrir, c'est d'abord le musulman, et même éventuellement l'islamiste, voir le terroriste musulman (parfois dénommé « militant ») : s'il est devenu terroriste, il y a forcément une raison, et cette raison se trouve évidemment en dehors de lui, puisqu'elle ne saurait se trouver dans l'islam même, cette « belle et grande religion » (le « grande » entraînant *ipso facto* le « belle », puisque la loi du nombre fait Loi, et même gouverne l'esthétique). L'« Autre », c'est un peu moins souvent le bouddhiste, qui n'intéresse pas grand monde car il assassine rarement, et sûrement pas le Juif car la victime des assauts de l'« Autre », c'est lui au premier chef. Je viens d'utiliser la majuscule pour désigner le Juif, mais pas pour désigner les musulmans ni les bouddhistes. L'usage presque général en français était d'écrire le substantif « Juif » avec une majuscule², conformément à la règle qui concerne les peuples, mais pas les adeptes d'une religion : la mode lancée notamment par le journal *Le Monde* et suivie par la quasi-totalité de la presse française pour toujours l'écrire avec une minuscule, même quand il est accompagné de substantifs auxquels on attribue une majuscule (tels que « Noirs »), et aussi quand il désigne ceux qui habitent Israël (par opposition aux « Arabes », qui toujours bénéficient de la majuscule), a évidemment pour but de dénier aux Juifs leur qualité de peuple, et par conséquent de délégitimer l'existence même de l'État d'Israël.

Cet effort de délégitimation, jusqu'à ces dernières années sournois et ne s'avouant pas franchement (encore que depuis longtemps *Le Monde Diploma-*

tique ne s'en cache que peu), est maintenant au centre de l'offensive de propagande anti-israélienne. La haine exterminatrice ne peut se justifier que d'une délégitimation, et celle-ci en est réciproquement l'étape indispensable. Or sont illégitimes, de nos jours ceux qui ne sont pas des « Autres » reconnus. Les « petites différences » des Juifs, qui d'une part provoquent l'antisémitisme (Freud³), sont précisément trop faibles d'autre part pour leur permettre de bénéficier de la qualité d' « Autres » et donc d'être protégés par la condamnation générale du « racisme », puisque le racisme s'adresse par définition aux « Autres ». Ce qui est vrai pour les Juifs l'est encore plus de nos jours pour l'État d'Israël : celui-ci est trop semblable aux autres États occidentaux. Sa « petite différence » consiste essentiellement à vouloir persévérer dans son être, malgré la haine et les menaces qui l'entourent; tandis que toute la pensée « politiquement correcte » refuse précisément ce droit au monde occidental, à la culture occidentale, dont toute mention visant à l'intérêt de la sauvegarder est tournée en dérision par la « gauche bien pensante » et même abandonnée par la droite « conforme »⁴ et ralliée au multiculturalisme, si utile sur le plan économique.⁵

Le culte de l'Altérité

L'identification à l'agresseur, concept développé par Sandor Ferenczi⁶ et Anna Freud⁷, est un des mécanismes essentiels du « culte de l'altérité » adressé aux agresseurs de la culture et de la civilisation occidentales ; elle exclut évidemment une identification avec les victimes et par conséquent une sympathie envers eux, puisque ce serait fantasmatiquement partager leur sort (les Palestiniens « martyrs » se présentent en même temps comme appuyés sur un monde arabomusulman de deux milliards d'individus : l'inconscient ignore la contradiction.)

Cette « identification à l'ennemi », comme le relevait déjà Imre Hermann⁸, concerne aussi bien entendu des Juifs, notamment « intellectuels » voulant flatter leur propre narcissisme en montrant qu'ils s'élèvent au-dessus de toute solidarité avec leur origine juive⁹.

L'on sait que la justesse d'une cause aux yeux des « gens de gauche », notamment par exemple du parti socialiste, se mesure au nombre d'électeurs qu'elle passionne¹⁰ ; il n'y a aucun doute que cette même justesse s'évalue pour la droite aux bénéfices économiques que son soutien engendre – ou est censé engendrer. Rien de nouveau, certes, sous le soleil. Il est à remarquer que ce qui est vrai dans le monde occidental contemporain l'était aussi, avec d'autres rationalisations, dans les monde smédiéval, renaissant et moderne : jamais l'islam n'a provoqué de la part des fidèles du christianisme autant de haine, de mépris, d'acharnement que le judaïsme ; pourtant le christianisme est évi-

demment bien plus proche du judaïsme que de la religion de Mahomet. Les Croisades n'avaient pas pour objet d'exterminer les musulmans mais de rouvrir l'accès au tombeau du Christ, mais c'est bien des massacres de Juifs que ces Croisades suscitaient, en dehors même de la « Terre Sainte ». Malgré l'hostilité réciproque, les musulmans étaient plutôt considérés comme des adversaires respectables¹¹, munis d'une chevalerie, ce qui n'aurait en aucun cas pu être le cas des Juifs. La diplomatie occidentale, française en particulier, n'hésita jamais, depuis la Renaissance, à entretenir avec les Turcs musulmans des rapports de partenariat et d'alliance, bien souvent à l'encontre d'autres puissances chrétiennes. Bref, autant l'islam était respectable même s'il était parfois haï, autant les Juifs n'étaient considérés au mieux que comme témoins de leur propre déchéance, à ménager pour cette raison. Là encore, on peut imputer cette différence de traitement autant au respect qu'impliquent la puissance et les intérêts économiques qu'à l'ampleur de l'écart entre des religions, le christianisme et l'islam, qui a priori, de plus, n'entretenaient pas entre elles de conflit originel ni « oedipien »¹².

Quelles qu'aient été au cours des siècles les raisons profondes de l'intensité de l'antisémitisme dans le monde occidental, il paraît clair qu'aujourd'hui en tout cas la haine d'Israël relève de mécanismes mentaux très archaïques, ce que montre l'intensité du clivage entre les « Bons Palestiniens » et les « Israéliens », seul peuple dans le monde auquel s'adresse une haine aussi massive, dont il n'est pas besoin ici de récapituler les manifestations. À l'inverse, quels que soient les crimes des Palestiniens, ils sont systématiquement passés sous silence ou excusés comme acte de « résistance ». Il y a là quelque chose de similaire au clivage entre le « bon objet » et le « mauvais objet » que reflètent les statues de l'Église et de la Synagogue qui se font pendant sur un porche de la cathédrale de Strasbourg... encore que la statue de la Synagogue, à bien la considérer, apparaît plus comme celle d'une femme humiliée que comme celle d'une ogresse.

Le trépied de la haine antisioniste

L'humiliation d'Israël et des Juifs... Il semble que ce soit cela que recherchent avant tout les contempteurs d'Israël. Il est probable qu'une partie notable des militants de la campagne « BDS » savent très bien que leur agitation est impuissante à mettre économiquement à genoux l'État d'Israël. Leur but principal est à l'évidence de flatter leur propre narcissisme en se montrant parmi les « Bons » opposés aux « Mauvais », les Israéliens¹³.

La problématique narcissique et le sadisme constituent en effet avec le clivage déjà mentionné le trépied sur lequel repose la haine dite « antisioniste », tout à fait comme sur ce trépied reposait l'antisémitisme classique. Béla Grun-

berger¹⁴ a montré le vacillement identificatoire, notamment sur le plan sexuel, qui peut fonder l'antisémitisme. Rappelant aussi les travaux de Frenkel-Brunswik et Nevitt-Sanford¹⁵, il rappelait comment Sartre mettait en lumière la fragilité et l'immaturation de l'antihéros de son récit *L'enfance d'un chef*, que la « découverte » de l'antisémitisme tirait de ses incertitudes d'adolescent. Aujourd'hui l'homosexualité n'est plus socialement décriée, elle est même dans certains milieux survalorisée, ce qui souvent était inconscient devient conscient car n'ayant plus de raison sociale ou « surmoïque » d'être refoulé, mais l'« anomie » ambiante, l'effondrement de nombre de valeurs sociales, religieuses et même, paradoxalement, des références politiques laissent nombre d'individus, jeunes ou moins jeunes, dans un véritable vide identitaire. Alors, être « anti-israélien » permet à la personnalité autrement chancelante de se forger précisément une référence, de s'identifier à très peu de frais aux Résistants de la seconde guerre ou au « Che », bref de croire donner à sa personne un axe aussi prestigieux, voire héroïque, qu'illusoire. Le port du « Keffieh » fièrement déployé au cou de nombre de nos jeunes contemporains symbolise cette prise facile d'identité, en même temps que le côté sadique est manifeste dans le port d'un symbole qu'il est impossible de dissocier des assassinats, notamment d'enfants, souvent accomplis de la façon la plus atroce, perpétrés par ceux que l'on nomme aujourd'hui des « militants » ou des « activistes » palestiniens.¹⁶

Ainsi l'identification au tueur peut procurer des satisfactions sadiques imaginaires tout en le garantissant contre toute culpabilité, puisque les meurtres sont réputés accomplis « pour une bonne cause » alors que les victimes sont fécalisées sous l'intitulé d'« occupants », de « colons », etc., de la même manière que les Juifs étaient fécalisés par le nazisme, ce qui permettait aux bourreaux de garder excellente conscience et de retourner le soir s'occuper de leurs propres enfants et mener une vie familiale paisible.

Le clivage est tel que ce sont très souvent les mêmes « Humanistes » qui se préoccupent au plus haut point du sort des terroristes et autres « militants » d'Al Qaida incarcérés à Guantanamo n'auront pas une pensée pour les enfants exposés aux missiles lancés de Gaza sur les villes israéliennes par le Hamas ou le Jihad islamique.

La Mère Nature

Dans une perspective kleinienne, le choix du Juif et de l'État juif comme représentant le « mauvais objet » peut, au moins en partie, se comprendre comme la nécessité, dans la « culture » contemporaine, de préserver « le bon objet » qui est en fait... la « Mère Nature » précisément contre la Culture, représentée par le judaïsme. Certes la voie a été frayée par l'antisémitisme chrétien, par la gros-

sière méconnaissance du judaïsme par les « Lumières » et par l'hostilité aux Juifs de la majeure partie du courant « socialiste », marxiste ou non : il s'agissait notamment de l'antagonisme envers tout ce qui pouvait empêcher les « masses » d'être uniformes. On ne reviendra pas ici sur ces divers « précurseurs » de la haine anti-juive et anti-israélienne contemporaine, tout en remarquant que le refus obstiné d'Israël de se fondre et de disparaître dans le « Monde arabe » qui l'environne est insupportable pour tous ceux dont le fantasme dominant est la « fusion » générale dans un « grand tout » général, analogon d'un retour au sein maternel. De plus la haine anti-israélienne contemporaine se singularise de se développer dans un « climat » général dans lequel la perte d'influence du christianisme va de pair avec une régression au paganisme, avec un culte plus ou moins explicite de la Nature. Or le judaïsme est précisément identifié à cette « culture » vilipendée par toute une partie du post-modernisme occidental, et pas seulement par le courant écologiste extrême qui prône un arrêt du développement et du progrès.¹⁷ Dans ces conditions, il est effectivement un peu naïf, même si c'est par ailleurs fondé et nécessaire, de mettre en avant d'une part le respect de l'animal par le judaïsme¹⁸ (et par l'État d'Israël, dont le Parlement a voté l'interdiction du gavage des oiseaux), car les écologistes purs et durs ne s'intéressent pas particulièrement à la souffrance animale, ce qui leur importe c'est la « Nature » ; d'autre part la participation considérable d'Israël (pour ne pas parler des Juifs en général) au progrès et à la science, puisqu'à la limite cela leur est plus ou moins reproché : progrès égale industrie, égale capitalisme ; inventions médicales égalent profit des laboratoires, etc...

Ce culte de la Nature correspond évidemment à une régression psychique, amenée par la disparition des « fixations » induites par le culte chrétien, à un fantasme archaïque de fusion avec la « Nature », mère potentiellement toute-puissante, phallique, mais qu'on imagine avoir été châtrée par les Juifs, jaloux de réserver cette puissance phallique au Père.

La boucle est ainsi bouclée. Dans l'Antiquité déjà, par son refus des « idoles », le Juif s'était désigné à l'hostilité des païens, car sa croyance allait à l'encontre précisément de l'adoration d'une Déesse-mère porteuse d'un phallus¹⁹, permettant à la fois le fantasme d'un coït bisexuel et celui d'une fusion avec le Maternel : La « sortie d'Égypte », célébrée par le peuple juif, allait de pair avec l'interdiction à la fois du retour à ce sein maternel et à la fabrication d'idoles, fétiches tenant lieu de ce phallus maternel. Le cheminement de l'antijudaïsme chrétien à l'antisémitisme moderne marquait le passage du culte du « Fils », c'est à dire de l'Homme singulier, à celle de l'Homme-masse. L'anti-israélisme et l'antisémitisme post-modernes y ajoutent les conséquences de la projection sur les Juifs de la peur induite par la disproportion entre la faiblesse de l'É-

thique de l'Humanité et la puissance technique et destructive à laquelle, presque par inadvertance, il est parvenu.

Ainsi se constitue, comme le notait Georges-Élia Sarfati²⁰, une idéologie qui a beaucoup de traits d'une religion, avec des fidèles et une victime «mythique» : le « Palestinien-martyr »²¹. En effet, en se présentant constamment comme victimes, les Palestiniens et leurs alliés ont réussi à faire cristalliser une « bonne forme », au sens de la Gestaltpsychologie, qui leur est totalement favorable. C'est à dire, à changer la perception de la réalité des individus et des médias, à modifier littéralement et à pervertir leur vision de cette réalité. Aucun élément relatif au conflit israélo-musulman ne faisant pas partie de la « forme » : *Palestiniens victimes d'Israël* ne peut être pris en considération. Mais la « thérapie » qui permettrait de faire émerger une vision plus équilibrée de ce conflit reste encore à inventer. Pourtant elle servirait les Palestiniens eux-mêmes, car en renonçant à ce statut de victimes revendiquantes, en acceptant de prendre en considération d'autres « droits » qu'exclusivement les leurs, ils pourraient permettre que surgisse enfin une solution à ce conflit.

notes

1. Voir <http://jssnews.com/2011/03/18/itamar-%C2%AB-un-thai-m%E2%80%99a-tue-%C2%BB/> : « Un Thaï m'a tué », et *Le Monde* du 16/3/2011, évoquant un « travailleur thaïlandais » qui, selon des sources palestiniennes, aurait été l'auteur des assassinats « pour une dispute financière » (sous-entendu : ces Juifs... si mesquins avec leurs travailleurs étrangers que ceux-ci en arrivent à tuer tout le monde !)
2. Voir par exemple *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Au hasard on citera aussi Pascal : « Deux sortes d'hommes en chaque religion [...] parmi les Juifs, les charnels, et les spirituels?[...]. Les Juifs charnels attendaient un Messie charnel et les chrétiens grossiers croient que le Messie les a dispensés d'aimer Dieu »
3. Freud S. (1930 [1929]), *Le malaise dans la culture*, trad. fr. P. Cotet, R. Lainé, J. Stute Cadiot, J. André, ParisF, 1995.
4. Rappelons le refus de Jacques Chirac de laisser figurer dans la constitution européenne mention des racines « judéo-chrétiennes » de l'Europe.
5. Voir notamment Bat Ye'Or, *Eurabia, l'axe euro-arabe*, Paris, : Jean-Cyrille Godefroy, 2006 ; Marcovich M. Du dialogue à l'alliance des civilisations, totalitarisme de demain ? pp 16-26 in : *Controverses* N°9, Novembre 2008 ; Bat Ye'Or, *L'Europe et le spectre du califat*, F-38510 Saint-Victor-de-Morestel : Éditions Les Provinciales, 2010.
6. Ferenczi S. (1930) « Réflexions sur le plaisir de passivité » pp 274-276 et (1932) « Confusion de

langue entre les adultes et l'enfant » pp 125-135 in : *Psychanalyse, Oeuvres complètes IV*, (trad. J. Dupont, S. Hommel, F. Samson, P. Sabourin, B. This) , Paris, Payot, 1982.

7. Freud A.,(1946) , *Le moi et les mécanismes de défense*, Trad. A. Berman, Paris : PUF, 1949.

8. Hermann I. (1945) *Psychologie de l'Antisémitisme*, Trad. G. Kassaï, Gy. Gachnochi-Tattay et G. Gachnochi, Paris : Éd. de l'Éclat, 1986. L'auteur de la préface, Jacques Hassoun, est un remarquable exemple de l'identification des Juifs à l'ennemi dénoncée dans l'ouvrage qu'il préface... Voir Gachnochi G., « Antisémitisme religieux, Antisémitismes modernes : permanence et changements », pp 214-227 in *Perspectives Psychiatriques*, 1986, XXV, N°3 (N.S.).

9. Voir l'ensemble du dossier consacré aux « Alterjuifs » sous la direction de S. Trigano in *Controverses* N°4, février 2007.

10. Voir la note diffusée en 2002 par Pascal Boniface au P.S., rappelé notamment in Laferrère A., « Est-il permis de soutenir Israël ? » pp 933-940 in : *Commentaire*, 2004, N° 104.

11. Voir par exemple l' *Orlando furioso* et la *Jérusalem délivrée*

12. Voir notamment Loewenstein R. *Psychanalyse de l'Antisémitisme*, Paris : P.U.F. , 1952. (1^{ère} éd. en français)

13. Un exemple frappant de cette course narcissique effrénée – non dénuée cependant de bénéfices sonnants et trébuchants – est évidemment celui de Stéphane Hessel. Par ailleurs, une excellente réponse à « boycott Israel » est évidemment la campagne « boycott Israel » (achetez israélien) lancée au Canada et qui devrait être davantage imitée en France.

14. « L'Antisémitisme devant l'Oedipe », pp 67-99 in *Narcisse et Anubis*, Paris : Éd des Femmes, 1989.

15. Publiés dans E. Simmel, *Antisemitism, a social disease*, New York : International University Press, 1946.

16. Dans les autres pays, les « militants » distribuent plutôt des tracts, mais ceux-là font sauter des autobus, voire égorgent des bébés, apparemment à la grande satisfaction de leurs « camarades » européens.

17. Voir le dossier « Écologie et idéologie » in *Controverses* N°14, mai 2010.

18. Au point que l'interdiction de faire souffrir un animal, notamment pour sa consommation, fait partie des sept commandements noachiques, qui concernent non seulement les Juifs mais l'ensemble de l'Humanité

19. Dont le paradigme est la déesse égyptienne Mout, évoquée par Freud : Freud S. (1910) , *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, trad. fr J. Altounian, A. Bourguignon, P. Cotet, A. Rauzy., Paris : Gallimard, 1987.

20. G.-É Sarfati, *L'antisionisme. Israël/Palestine aux miroirs d'Occident*, Paris, Berg International, 2002.

21. Voir G.W. Goldnadel, *Les Martyrocrates*, Paris : Plon, 2004.